

L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ



Stèles commémorant les différents convois de la solution finale mises en place à l'ancienne gare de Déportation de Bobigny.



JOSÉPHINE BAKER (1906 - 1975)

P. 4-5



LE REQUIEM DE TEREZIN

P. 8-10



OPÉRATION TORCH

P. 14-16

Sommaire

- 3** **Edito**
- 4-5** **Joséphine Baker (1906 - 1975)**
- 6-7** **Le requiem de Terezin**
- 8-9** **Nazisme, l'Alsace commence à sortir du malaise**
- 10 - 11** **Voyage de Mémoire**
- 12** **Carnet de Voyage**
- 13** **Brésil : l'imprégnation néonazie**
- 14-15** **Opération Torch**
- 16** **Il y a 80 ans Marseille se souvient...
Cotisation 2023**



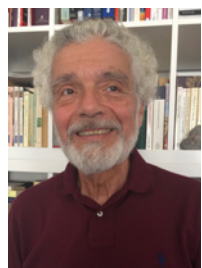
LE PETIT MOT D'ISABELLE CHOKO

Chère-s ami-e-s

Je suis souffrante. Je me suis réveillée croyant être le matin mais non, il était déjà midi, le 16 décembre et mon texte sur la gare de Bobigny est resté en panne. Tant mieux car ce sujet est très important et mérite d'être traité par une personne qui est passée dans ce lieu lugubre. Moi, j'ai mon enfer personnel qui me suffit largement.

Un grand merci tout de même à toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de ce projet et qui le feront vivre en mémoire de tous nos chers disparus. Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année.

Isabelle Choko
Présidente d'honneur



Edito

Dès le 18 janvier 2023, le site de l'ancienne gare de déportation de Bobigny sera ouvert au public cinq jours par semaine, du mercredi au dimanche. Une directrice : madame Adèle Purlich vient d'être recrutée. Quatre agents de la ville, tous et toutes volontaires viendront l'appuyer. Les stèles commémoratives que l'AFMA avait demandées ont été fixées. Elles symbolisent les différents convois qui ont transporté les Juifs, hommes, femmes et enfants, raflés en « zone libre » ou en « zone occupée », vers Auschwitz et les autres camps de la mort. Le pavillon d'accueil, les aménagements paysagers et mémoriels seront achevés.

Il y a de nombreuses années, l'AFMA avait élaboré un premier plan. À la suite d'échanges avec la SNCF. Celle-ci avait proposé à notre association de lui céder le bâtiment de la « gare voyageurs » pour un franc symbolique. Sous la présidence de Jeannette Moraud, nous avons alors décidé que l'AFMA n'avait pas les reins assez solides pour porter seule ce vaste projet proposé et demandé à la ville de Bobigny de s'en charger avec nous et d'autres acteurs. Celle-ci avait très vite décidé d'utiliser ce lieu pour y commémorer l'ouverture, ce que l'on appelait alors « la libération » du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945. Depuis lors cette commémoration a lieu chaque année, de même que la journée nationale d'hommage aux victimes et héros de la déportation en avril. De plus, le site est ouvert pour les journées du patrimoine et des visites guidées. Cette année, une compagnie théâtrale : Acontratempo y a interprété le livre de Ginette Kolenka, « retour de Birkenau ». En 2005, le ferrailleur a dû déménager. Le site a été classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, une partie a été cédée à la ville. Elle a rénové « à l'identique », successivement, l'extérieur du bâtiment « voyageurs » puis la « Halle marchandises », plus concernée par la déportation. La municipalité avait aussi engagé une étude afin d'élaborer un projet de valorisation du lieu.

Lors de la cérémonie du 25 janvier 2011, Guillaume Pepy, président de la SNCF était venu à Bobigny pour signer avec Catherine Peyge, en présence de Simone Veil, un protocole d'accord permettant la mise en place « d'un lieu de mémoire reconnu et pérennisé qui, avec le Mémorial voisin de Drancy sera le témoin de la folie qui un jour s'est emparée des hommes ». Il avait conclu : « Nous viendrons y puiser l'engagement de ne pas oublier ».

Nous y sommes. L'inauguration officielle est prévue pour le 80^{ième} anniversaire du 1^{er} convoi parti de la gare de Bobigny, le 18 juillet 2023. Les membres du comité de pilotage ont décidé, avec le maire, monsieur Abdel Sadi, d'inviter le Président de la République.

Pour notre association c'est une étape importante. En ce qui concerne la gouvernance et la gestion du lieu de Mémoire, la ville propose la mise en place d'un Établissement Public de Coopération Culturelle avec le Département, la Région, voire l'Etat. « Des personnalités qualifiées » représentant les associations partenaires y seraient associées. A cette structure pourrait être adossée une association permettant de faire participer des bénévoles.

Ainsi nous pourrions mieux commémorer la mémoire de ceux et celles qui sont partis pour un voyage sans retour. L'ancienne gare deviendra aussi un lieu de transmission, d'éducation populaire et de lutte contre l'antisémitisme et le racisme qui contribuera à l'enseignement de la tolérance et le vivre ensemble.

En attendant, nous souhaitons donner un éclat particulier à la commémoration du 27 janvier prochain à 16h à la gare. Elle sera l'occasion pour l'AFMA de verser sa contribution financière.

Bernard Grinfeld



JOSÉPHINE BAKER (1906 - 1975)

par Isabelle Gregor que nous remercions pour son autorisation

Amoureuse de la France

Quelle personnalité ! Rien ne pouvait arrêter Joséphine Baker devenue le temps d'une drôle de danse sauvage une des plus grandes vedettes de music-hall de son époque, mais aussi une farouche militante contre toutes les formes d'exclusion.

*“C'est dans le froid et la misère
que grandit la petite
Freda Josephine McDonald,
née le 3 juin 1906...”*

L'enfant de la balle

C'est dans le froid et la misère que grandit la petite Freda Josephine McDonald, née le 3 juin 1906. Elle comprend rapidement qu'elle doit travailler pour aider sa famille installée à Saint-Louis, dans le Missouri.

La voici à 8 ans bonne à tout faire avant d'alterner école et petits boulots jusqu'à un premier mariage, à 13 ans et un second, l'année suivante. Mais celle qui se veut danseuse finit par partir seule tenter sa chance à Broadway. En fait New York ne sera qu'une étape, le temps de prendre le bateau pour Paris...

En haut de l'affiche

Avec son corps musclé, ses mimiques burlesques et sa forte personnalité, elle est parfaite pour devenir la vedette de La Revue nègre, un spectacle musical qui compte bien profiter de l'engouement des Parisiens pour le jazz.

L'avant-garde parisienne, en pleine découverte des arts primitifs, se pâme devant la « sauvageonne » qui devient une véritable star. La voici qui monte en 1926 sur les planches des Folies-Bergères où son numéro dans La Folie du jour fait date : on n'a pas fini de parler de la fameuse ceinture de bananes !

De toute façon, on pardonne tout à celle qui est désormais chanteuse et qui proclame devant un public ravi : « J'ai deux amours, mon pays et Paris... » (1930).

La gifle

En 1935, elle retransverse l'Atlantique sur le Normandie avec l'espoir de conquérir son Amérique natale.

La désillusion est totale : les rebuffades racistes s'accumulent, on lui refuse l'entrée des hôtels et des restaurants, même les plus grands journaux lui font comprendre qu'elle n'est pas à sa place : « Pour les spectateurs de Manhattan, qui l'ont vue la semaine dernière, ce n'était qu'une négresse aux dents de lapin » (*Time*).

On la trouve « trop française » ? Elle rentre à Paris et court demander un changement de nationalité, profitant de son mariage avec l'industriel Jean Lion avec lequel elle achète le château des Milandes, en Dordogne.

En France, je n'ai jamais eu peur...

Toute sa vie, Joséphine Baker s'est engagée contre les injustices, à commencer par le racisme. C'est donc tout naturellement qu'elle prend part au combat des Noirs américains pour leurs droits civiques. Le 28 août 1963, quelques minutes avant le pasteur Martin Luther King, elle s'avance au micro face aux 250 000 participants de la « Marche pour l'emploi et la liberté »...

« Lorsque j'étais enfant, ils ont brûlé ma maison, j'ai eu peur et je me suis enfuie. J'ai fini par m'enfuir très loin. Jusqu'à un endroit qu'on appelle la France. [...] Je peux vous dire, mesdames et messieurs, que dans ce pays qui semblait sorti tout droit d'un conte de fées, je n'ai jamais eu peur. [...]. Mais, en Amérique, je ne pouvais pas entrer dans un hôtel pour commander un café. Ça m'a rendue folle de rage. Et vous me connaissez : quand je deviens folle de rage, j'ouvre ma grande bouche. Et alors attention, parce que quand Joséphine l'ouvre, on l'entend aux quatre coins du monde ! » (Discours du 28 août 1963).

Une Française libre

L'arrivée de la guerre est l'occasion pour Joséphine de montrer son attachement à son pays d'adoption.

Dès 1939, elle est recrutée par Jacques Abtey, chef du contre-espionnage. L'infatigable « Fifine » va multiplier les concerts bénévoles pour les troupes en parcourant en jeep l'Afrique du nord comme le

*“Lorsque j’étais enfant,
ils ont brûlé ma maison, j’ai eu peur
et je me suis enfuie. J’ai fini
par m’enfuir très loin. Jusqu’à un endroit
qu’on appelle la France.”*

Moyen-Orient. En parallèle, elle parvient à rassembler 10 millions de francs de cachet qu'elle reverse aux œuvres sociales de l'armée.

En mai 1944 elle intègre les forces féminines de l'Armée de l'air avec lesquelles elle débarque à Marseille en octobre. Un beau parcours qui vaut bien une Croix de guerre, une médaille de la Résistance et une Légion d'honneur !

Les combats d'un grand cœur

« La tribu arc-en-ciel » : c'est sous ce nom que Joséphine parlait de la famille qu'elle avait créée en adoptant avec son quatrième mari, le chef d'orchestre Joe Bouillon, pas moins de 12 enfants.

Tout ce petit monde grandit au château des Milandes transformé en « village de la fraternité », véritable complexe touristique ouvert dès 1949. Mais ce projet avant-gardiste coûte une fortune à la chanteuse qui ne recule devant aucune extravagance.

Lorsque son mari, découragé, la quitte en 1960, la situation devient catastrophique. Ses tournées ne suffisent plus à éponger les millions de dettes, le domaine est finalement vendu en 1968 et Joséphine expulsée.

La princesse Grâce de Monaco lui vient en aide en lui proposant un hébergement à Roquebrune où elle se refait une santé avant de remonter sur scène, à près de 70 ans. Son spectacle Joséphine à Bobino est son dernier triomphe : elle meurt d'une attaque cérébrale le 12 avril 1975. ■



Salvatore Caputo, chef des chœurs de l'Opéra National de Bordeaux avec les chanteurs, Camille Clavier, Marie Gautrot, Sébastien Droy et Olivier Gourdy, les pianistes Pamela Hurtado et Frédéric Rouillon et Les 50 choristes du chœur de Paris.

LE REQUIEM DE TEREZIN

par Maurice Brafman

Le 28 octobre 2022, grand amphithéâtre de la Sorbonne : événement organisé en partenariat Faculté de Lettres de Sorbonne Université, le Mémorial de la Shoah et l'Académie de Paris.

“Ancien déporté interné à Terezin en Juin 1942 puis à Auschwitz, il décrit l’horreur du camp...”

Ce concert reprend le souvenir laissé par le témoignage de Josef Bor dans son livre le Requiem de Terezin publié en 1963.

Ancien déporté interné à Terezin en Juin 1942 puis à Auschwitz, il décrit l’horreur du camp. Les prisonniers juifs pour la plupart ou artistes, musiciens, écrivains savent que c’est la dernière étape avant la mort à Auschwitz. Dans ces conditions terribles ils sont « libres » de vivre leur art, véritable acte de résistance contre la barbarie : c’est le cas de Rafael Schächter, né en 1905 en Roumanie.

Déporté au camp de Terezin fin 1941, Rafael Schächter organise des concerts pour faire oublier les atroces conditions et le sort qui attend les prisonniers, donnant à leur vie un semblant d’humanité et l’envie de survivre. En Septembre 1943, il monte une version écourtée du requiem de Verdi : un véri-

table tour de force de faire travailler, répéter et interpréter dans des conditions très difficiles. Il réussira à plusieurs reprises à remonter ce chef-d'œuvre de la musique sacrée, malgré l'émotion des condamnés juifs chantant une messe de mort devant leurs propres bourreaux. Les Nazis exécuteront les choristes à l'issue de chaque représentation, et il faudra de façon absurde, de nouveau recruter et reconstituer un chœur afin de répondre à leurs demandes.

Ce fut le cas le 23 juin 1944, en présence d'Adolphe Eichmann, lors de la visite d'une délégation de la Croix-Rouge menée par Maurice Rossel faisant une inspection dans le camp de Terezin. Mascarade, la visite est minutieusement préparée par les Allemands : un ghetto modèle, camp repeint, faux magasins, ouverture d'une banque, rues renommées de noms plaisants, faux restaurants, jardins fleuris, activités culturelles : la vie normale.

Après leur visite, les représentants repartent satisfaits de cette « ville offerte aux Juifs par le Führer ».

À l'automne 1944, Rafael Schächter est déporté à Auschwitz, et meurt comme ses choristes.

À la libération des camps en avril 1945, Josef Bor s'installe à Prague où il meurt en 1979.

Création du camp de Terezin le 24 novembre 1941, fermeture le 8 mai 1945. Camp de transit pour 144 000 juifs dont Ginette Kolinka, Marceline Lorian-Ivens. Robert Desnos y mourut. ■



Un livre bouleversant inspiré d'une histoire vraie

Le texte fondateur des Éditions du Sonneur

2019 : quarantième anniversaire de la mort de Josef Bor
Raphaël Schächter, pianiste et chef d'orchestre tchécoslovaque, arrive au camp de Terezin en juin 1942. Il le quitte pour Auschwitz en octobre 1944. Entre ces deux dates, il réussit à répéter et à faire jouer par les détenus – cent cinquante choristes, deux pianistes qui remplacent l'orchestre et quatre solistes – le Requiem de Verdi. Dix-huit mois d'efforts pour donner une représentation de cette messe catholique des morts devant des officiers nazis, dont Eichmann. Un véritable défi, et surtout une représentation des souffrances des juifs ainsi qu'un message de courage dans un face-à-face terrible avec leurs bourreaux.

Source : Éditeur

*“Déporté au camp de Terezin
fin 1941, Rafael Schächter
organise des concerts pour faire
oublier les atroces conditions...”*



JOSEPH BOR

Josef Bondy de son vrai nom, né 1906 à Mährisch-Ostrau en margraviat de Moravie et décédé à Prague en 1979, était un juriste de nationalité tchécoslovaque.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été interné dans le camp de concentration de Theresienstadt en juin 1942 après un attentat perpétré par la résistance tchèque contre le dirigeant nazi Reinhard Heydrich. Il a trente-six ans. Son père meurt à Terezin et sa sœur, son mari et ses deux enfants, sont déportés en Pologne et assassinés. En octobre 1944, Bor est transféré au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz, où sa mère, sa femme et ses deux enfants sont immédiatement gazés ; lui travaillant à l'usine IG Farben. À la liquidation du camp, il est envoyé à Buchenwald. À la libération des camps en avril 1945, Joseph Bor s'installe à Prague.

En 1963, il publie son témoignage dans *Le Requiem de Terezin* (titre original : *Terezinské rekviem*). Son ouvrage est récompensé du prix des lecteurs 2008. L'ouvrage, inspiré d'une histoire vraie, raconte les péripéties du pianiste et chef d'orchestre tchèque Raphaël Schächter, pour donner une représentation du Requiem de Verdi, avec cent cinquante choristes, deux pianos à la place de l'orchestre et quatre solistes.



NAZISME, L'ALSACE COMMENCE À SORTIR DU MALAISE⁽¹⁾

par Charles Leniger

Plus de quatre-vingts ans après son annexion de fait par le 3^{ème} Reich, la région d'Alsace frontalière avec l'Allemagne, regarde en face son douloureux passé sous la botte hitlérienne.

Alors que se multiplient expositions, livres et conférences, sur un sujet qui demeure sensible.

Le Struthof sera l'unique camp de concentration nazi en France.

En septembre 1940 les nazis avaient découvert à proximité du village de Natzweiler, non loin de Strasbourg, un filon de granit rose. En mars 1941 Heinrich Himmler ordonne d'implanter sur le site un camp de concentration, « Le Struthof » pour exploiter la roche au profit des grands travaux du Reich.

Entre 1941 et 1945 52 000 prisonniers sont enregistrés. On estime entre 17 et 18 000 le nombre de morts dans ce camp.

Il y a une prise de conscience et une volonté de prendre en charge ce passé qu'on voulait ignorer, analyse le sociologue Freddy Raphaël, spécialiste du judaïsme alsacien, qui a longtemps présidé « La société d'histoire des Juifs d'Alsace et de Lorraine » avec son colloque annuel.

Le sujet est certes sensible, mais on est en train de sortir du malaise souligne Catherine Maurer, enseignante d'histoire contemporaine à l'université de Strasbourg.

Dès les années 70, des chercheurs s'étaient penchés sur l'histoire de l'annexion de l'Alsace-Moselle, (1940-1944). À la différence du reste de la France occupée, la région a été annexée par le Reich qui considérait le territoire et ses habitants comme allemands.

Plusieurs ouvrages ont ainsi été consacrés au Struthof, et au drame des incorporés de force, les 130 000 « malgré nous » versés dans l'armée allemande.

Dans cette région frontalière où l'on a changé 4 fois de nationalité entre 1871 et 1945, l'annexion hitlérienne est un sujet douloureux dont certains aspects ont longtemps été tus. « Il y a une part de non-dit, qui naît après-guerre et on ne souhaite plus parler vraiment de cette période » expliquée Jérôme Schweitzer, conservateur à la Bibliothèque

*“Entre 1941 et 1945
52 000 prisonniers sont enregistrés.
On estime entre 17 et 18 000
le nombre de morts dans ce camp...”*

(1) Établi sur la base d'une enquête de l'AFP.

nationale et universitaire de Strasbourg, où il a monté avec Madame Maurer, une exposition « Face au nazisme, le cas alsacien ».

Parmi les thèmes explorés, la propagande sur la « germanité » de l'Alsace, « la culture au service de l'idéologie » ou encore, « la résistance alsacienne au nazisme ».

L'épineuse question des « ralliés », ces alsaciens qui ont épousé par conviction la doctrine national-socialiste est également abordée. De nombreux documents d'époque sont exposés, comme des affiches de propagande, ainsi qu'un plan de Strasbourg aux noms nazifiés, à l'image de l'actuelle place Broglie, alors baptisée « Place Adolf Hitler ». Il n'y a sans doute jamais eu dans la région, d'exposition de cette ampleur sur le sujet, estime Madame Maurer.

Elle coïncide avec une actualité dense autour de l'annexion, alors qu'on dénombre actuellement pas moins de six expositions sur le sujet en Alsace.

« Crimes médicaux de guerre »

Il y a quelques jours, une soixantaine d'universitaires et d'amateurs éclairés menés par le professeur en droit Jean-Laurent Vonauont écrit aux parlementaires d'Alsace pour réclamer que l'annexion de l'Alsace Lorraine en 1940 soit inscrite dans les livres d'histoire du secondaire et tout comme l'incorporation de force.

En Mai le rapport de l'université de Strasbourg sur la faculté de médecine de la Reichsuniversität nazie avait déjà fait grand bruit en passant au crible les « crimes médicaux de guerre » commis en son sein notamment l'« expérimentation ». Des expérimentations médicales de différentes natures furent en effet menées sur les détenus. À la tête de certaines d'entre elles August Hirt, anatomiste et professeur à la Reichsuniversität Strasbourg.

C'est l'histoire d'un des crimes les plus abominables jamais commis par les médecins a souligné Christian Bonah dans « le Monde ».

Auparavant les livres de deux pasteurs (La demeure du silence de Gerard Janus et « Ces protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler » de Michel Weckel, pointant les compromissions d'une partie du monde protestant local avec le nazisme avaient suscité des remous.

L'an passé un ouvrage avait ouvert le voile sur les affinités d'extrême droite et les fonctions sous Vichy de Pierre Pfimlin, ex-maire Strasbourg et figure de la IVème République (« La face cachée de Pierre Pfimlin » par Claude Mislin).

« Nous sommes à un moment où des choses surgissent » constate Michel Weckel. L'Alsace a « souffert du joug nazi » mais a eu un peu « tendance à se positionner de manière victimaire », estime le pasteur qui appelle à ne pas occulter les pages « les plus sombres ».

“Dans cette région frontalière où l'on a changé 4 fois de nationalité entre 1871 et 1945, l'annexion hitlérienne est un sujet douloureux...”

Des aspects que Freddy Raphael aujourd'hui âgé de 86 ans a cherché à pointer il y a quelques dizaines d'années avec « un groupe informel d'historiens et de sociologues. La nuit je recevais des « appels anonymes pour me dire « les fours sont encore chauds » ou me traiter de « Nestbeschmutzer » littéralement en allemand « celui qui salit son nid » se souvient-il.

Avec le temps, on a un rapport moins passionnel et « plus ouvert » à cette période estime Madame Maurer. « L'histoire de l'Alsace a longtemps fait partie d'une sorte de déni, relève Jerome Schweitzer.

« Sur cette période, son histoire n'est pas encore écrite ».





VOYAGES DE MÉMOIRE

Fidèle à son rôle de passeur de mémoire l'AFMA organise des voyages à Auschwitz et dans d'autres lieux de mise à mort pour faire connaître et mieux comprendre l'entreprise d'extermination de masse organisée par l'Allemagne nazie.

Pour l'année 2023 nous organisons deux voyages, au printemps 2023, un circuit de 5 jours dans les principaux camps de la mort de Pologne autre qu'Auschwitz (Majdanek, Sobibor, Chelmno, Treblinka) et, à la Toussaint, le traditionnel voyage de mémoire avec visite d'Auschwitz Birkenau ■

Philippe Moraud

LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT EN POLOGNE

VARSOVIE, TREBLINKA, SOBIBOR, LUBLIN, MAJDANEK, CHELMNO DU 11 AU 15 MAI 2023 – 1330 € – (5 JOURS, 4 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage de Varsovie à Varsovie sur 5 jours avec visite des principaux camps de Pologne autre qu'Auschwitz (à l'exception de Belzec, trop près de la frontière ukrainienne)

TARIF : 1330 €

Ce prix comprend :

- Vol Paris Varsovie sur compagnie régulière LOT avec un bagage en soute (20kg)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme durant tout le circuit
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

Ce prix ne comprend pas :

- Le supplément pour chambre particulière : 190€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, JEUDI 11 MAI 2023

- Rendez-vous à l'aéroport Roissy CDG 1 vers 05h00. Envol pour Varsovie par vol LOT (décollage 7h, arrivée 9h20). Pas de repas à bord. Accueil à l'arrivée à Varsovie par notre guide accompagnateur.
- Transfert au centre de la ville et découverte de la Vieille Ville. Déjeuner.
- Visite du quartier où fut installé le ghetto de Varsovie. Visite du musée Polin avec guide conférencier francophone. Ce musée retrace 1000 ans de présence juive sur les terres polonaises.
- Transfert à l'hôtel. Installation dans les chambres.
- Apéritif d'accueil et présentation du voyage. Dîner et nuit.

JOUR 2, VENDREDI 12 MAI 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Treblinka (84 km de Varsovie) et découverte du site de mémoire. Suite du voyage vers Sobibor (220 km), déjeuner en cours de route.
- Sobibor, visite du mémorial qui rappelle que l'endroit fut le centre de mise à mort des milliers des victimes. Continuation vers Lublin, installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 3, SAMEDI 13 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du camp de Majdanek
- Déjeuner. Visite du centre de la ville de Lublin : vieille ville, l'emplacement de l'ancien ghetto, l'immeuble qui fut le siège de l'action Reinhardt et qui est occupé de nos jours par la faculté de droit de l'université de Lublin et le bâtiment « sous l'horloge », ancien siège de la gestapo qui abrite actuellement le musée des Martyrs. Visite de l'exposition.
- Retour à Varsovie. Installation à l'hôtel, dîner et nuit

JOUR 4, DIMANCHE 14 MAI 2023

- Petit déjeuner.
- Départ pour Chelmno (180 km), premier centre d'extermination destinés à l'assassinat des Juifs au moyen de gaz asphyxiants. Visite du mémorial.
- Déjeuner. Retour à Varsovie. Temps libre. Dîner et nuit.

JOUR 5, LUNDI 15 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du cimetière juif de Varsovie situé non loin de l'emplacement de l'ancien ghetto. Courte promenade rue Zlota où existent encore des vrais fragments du mur du ghetto de Varsovie !
- Déjeuner. Temps libre. Transfert à l'aéroport.
- Décollage pour Paris par vol LOT (décollage 16h25, arrivée 18h55), vol direct Varsovie-Roissy CDG 1.

VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MÉMOIRE

CRACOVIE, AUSCHWITZ, BIRKENAU DU 22 AU 25 OCTOBRE 2023 – 930 € – (4 JOURS, 3 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours

TARIF : 930 €

Ce prix comprend :

- Le vol Paris Cracovie sur la compagnie Easy Jet avec un bagage en cabine (56x45x25cm)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Hébergement à l'hôtel Wyspianski, en chambre double ou individuelle (avec supplément)
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme pour les visites et déplacements
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Concert de musique klezmer
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

Ce prix ne comprend pas :

- Le supplément pour chambre particulière : 75€
- Le supplément pour bagage en soute : 78€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023

- Rendez-vous à l'aéroport de Roissy CDG à 4h00, terminal 2B. Envol pour Cracovie par le vol Easy Jet qui décollera à 06h00. Pas de repas à bord. Arrivée à Cracovie vers 08h20 et accueil par le guide accompagnateur.
- Transfert dans l'ancien quartier juif de Cracovie, Kazimierz. Découverte de la synagogue Isaak, de la synagogue Vieille et de la synagogue Remuh. Visite intérieure de la synagogue Remuh et de son ancien, petit cimetière.
- Déjeuner. Découverte du quartier de Podgorze avec la Place des Héros, l'emplacement de l'ancien ghetto de Cracovie. Visite du musée installé dans une partie de l'ancienne usine d'Oscar Schindler.
- Transfert à l'hôtel Wyspianski. Installation dans les chambres. Apéritif de bienvenue et présentation du voyage. Dîner au restaurant de l'hôtel. Nuit.

JOUR 2, LUNDI 23 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Birkenau, pour une visite complète, en compagnie d'un guide conférencier parlant français.

- A 13h30, déjeuner au restaurant « Impériale ». Retour à Cracovie. Visite de la vieille ville de Cracovie. Temps libre.
- Dîner dans un restaurant dans la vieille ville. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 3, MARDI 24 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Départ pour Auschwitz. Visite du camp-musée Auschwitz 1.
- Déjeuner au restaurant « Impériale ». Sur la route de retour vers Cracovie, arrêt à Wieliczka et visite de la mine de sel, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.
- Dîner dans le quartier de Kazimierz, au restaurant Ariel, animé par le concert de musique klezmer. Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 4, MERCREDI 25 OCTOBRE 2023

- Petit déjeuner. Visite de Plaszow, ancien camp de travail, installé pour la population juive de Cracovie après la liquidation du ghetto.
- Déjeuner rapide au restaurant. Transfert à l'aéroport et embarquement pour Paris, vol Easy Jet qui décollera de Cracovie à 15h35 et arrivera à Paris Roissy CDG 2B à 17h55.

BULLETIN D'INSCRIPTION – VOYAGES DE MÉMOIRE

1 – DU 11 AU 15 MAI 2023 : LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT DE POLOGNE

2 – DU 22 AU 25 OCTOBRE 2023 : CRACOVIE / AUSCHWITZ BIRKENAU

VOYAGE 1 ☐ VOYAGE 2 ☐ (cocher la case du voyage choisi) Nombre de participants :

Personne 1 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Personne 2 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix du séjour en chambre double voyage n°1 : 1330€ TTC (supplément chambre particulière 190€ pour 4 nuits)

Prix du séjour en chambre double voyage n°2 : 930€ TTC (supplément chambre particulière 75€ pour 3 nuits)

J'accepte de partager la chambre : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée) Adhérent AFMA (cotisation 2021) : Oui ☐ Non ☐ (cocher la case appropriée)

La cotisation obligatoire 2022 à l'AFMA s'élève à 50€ (15€ pour les étudiants)

Les inscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée en fonction des places disponibles (max 30 participants).

Description détaillée des voyages, inscriptions : afma.fr

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif sera réduit.

Le formulaire d'inscription doit être retourné à l'AFMA : 4 rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette, 93700 DRANCY (Tel : 06 01 19 01 74) accompagné d'un chèque d'acompte de 300 € à l'ordre de l'AFMA

CARNET DE VOYAGE

O rly, 13h00. En ce 30 novembre ensoleillé, nous retrouvons Philippe qui patiente avec sa pancarte. AFMA. C'est bien nous. Nous ? Un groupe d'amis (Lotois et Aveyronnais) Maryse, Bernard, Franck, Francis, Jean-Louis et Frédérique son épouse. Deux autres compagnons de voyage, dont nous faisons connaissance nous rejoignent : Pierre (Franche-Comté) et Jean-Marie (Bretagne). Jean-Marie qui, parfois en fauteuil roulant, sera accompagné durant ces quatre jours par Pierre, avec un altruisme inégalé.

Ce voyage, cela faisait longtemps que nous y songions. Le devoir de mémoire, le retour de la guerre, des propos tenus ici ou là, banalisés, des actes de barbarie et l'anti sémitisme revendiqués, et puis aussi, parce que le temps passe, et que parfois la mémoire s'efface. Parce que personne ne doit oublier, parce que tout un chacun doit transmettre.

Nous ne souhaitons pas nous associer à un voyage touristique et superficiel, où les choses auraient été survolées avec ce sentiment d'un devoir accompli.

“Auschwitz-Birkenau – A jamais pour l'Humanité, un cri de désespoir et un avertissement”



Nous souhaitons quelque chose de différent, mais sans réellement avoir une idée précise. Alors nous lançons dans l'aventure de la Toile. L'AFMA était une évidence. Forts de cette découverte, les contacts sont pris, le groupe d'amis composé. Sans oser le dire, (mais les yeux parlent) nous avons la gorge serrée. Ce voyage relevait de l'intime et au-delà de ce que nous savions de cette période sombre de l'Histoire de l'Humanité, en fait, nous n'imaginions rien car dans l'incapacité de le faire.

Nous relisons le programme de ces quatre jours : Birkenau, Auschwitz, l'ancien ghetto de Cracovie, Plaszow, le musée de l'ancienne usine d'Oscar Schindler, la mine de sel à Wieliczka. Des noms connus, désormais des images et des mots à jamais gravés dans notre mémoire. En sortant de chacun de ces lieux, le groupe est dans une apparente tranquillité. Mais ce n'est qu'une apparence. Tout se bouscule et nous sommes, les uns et les autres, bouleversés, sidérés, dans une bulle, le regard vague ou embué, dans la totale incapacité de nous exprimer tant l'émotion est forte.

Nos liens se renforcent, et nos deux guides Magda, Historienne exceptionnelle et Pavel nous délivrent, par leur mot, des détails historiques. Ils nous replongent – chacun à leur manière – dans une lecture approfondie que nous avons peut-être tous un peu enfouie.

Nous avons aussi besoin de parenthèses émotionnelles et saluons ici tant l'équilibre du programme (dont la visite passionnante de Cracovie et de ses synagogues, les restaurants délicieux dans lesquels nous avons déjeuné et dîné, la situation centrale de l'hôtel) que l'organisation fine et précise de ce séjour. Ces quatre jours n'étaient pas de trop, bien au contraire. Ils nous ont permis de nous ré-impregner de l'Histoire, de partager des moments uniques. Dans l'avion du retour, nous savons tous que nous ne serons plus tout à fait les mêmes. Renforcés dans nos révoltes et dans nos convictions.

Nous repensons aussi au devoir de mémoire, à notre devoir de mémoire. Il passe des jours et des nuits dans le silence, et puis un jour il est là, plus présent qu'on aurait pu l'imaginer : il passe du silence à la parole...

Nous tenons à remercier sincèrement l'AFMA, et plus particulièrement Philippe qui nous a accompagnés et qui a veillé sur nous durant tout ce séjour avec attention et délicatesse.

BRÉSIL : L'IMPRÉGNATION NÉONAZIE A ENCOURAGÉ L'ANTISÉMITISME

par Henri Blotnik

Au Brésil, la récente victoire électorale du président Inacio Lula da Silva et de son vice président, ancien rival de droite, Geraldo Alckmin, a été portée au premier tour par une fédération de partis de gauche et ralliée, au second tour par d'autres partis et personnalités du centre gauche ou de la droite libérale. Elle devrait permettre aux Brésiliens de reprendre le cours d'une vie démocratique interrompue après le harcèlement juridique (lawfare) ayant interrompu en 2016 le mandat de la présidente élue Dilma Rousseff, du Parti des Travailleurs, destituée sans majorité au Congrès et destituée sans réel motif, poursuivi par un procès monté de toutes pièces par un juge aussi ambitieux que partial, pour empêcher Lula da Silva, de se présenter aux élections de 2018.

Ces conditions exceptionnelles permirent l'élection de Bolsonaro, député d'un groupuscule d'extrême-droite, se présentant comme un champion anti-PT après avoir fait l'éloge en séance de l'Assemblée, du tortionnaire de Dilma Rousseff à l'époque de la dictature militaire (1964-1985).

Dès le début, Bolsonaro a affiché son caractère d'extrême-droite avec la nomination de très nombreux militaires ou d'un ministre des Finances, reproduisant au Brésil l'expérience des privatisations massives que, jeune Chicago boy, il avait acquise dans le Chili de Pinochet.

Son ministre de la Culture, Roberto Alvim, s'était lui illustré reprenant mot pour mot un discours de Goebbels, avec une mise en scène reprenant tous les symboles nazis, avant de démissionner en raison du scandale international qu'il avait ainsi provoqué.

Sur fond de mentalité coloniale, y compris dans les prises de parole de Bolsonaro, les

forces d'extrême droite ont cultivé le culte de la violence et des armes, la xénophobie, le racisme ou la haine des autres, retrouvant l'usage des symboles nazis. L'intelligence était partout écartée, scientifiques, artistes, créateurs...

Encouragés par une impunité éprouvée, les détournements de fonds publics et la corruption affichée notamment à l'occasion des privatisations, un climat de violence s'est développé avec la formation de groupes plus ou moins clandestins, liés à la police ou aux forces armées, procédant aux expropriations de terres indiennes suivies d'incendie et d'assassinats en Amazonie, d'orpaillage sauvage et criminel. Outre les assassinats, la criminalité liée aux jeux clandestins, aux trafics, aux rackets et extorsions, a prospéré menaçant les personnes, petits commerçants ou industriels.

À la base, parmi quelques exemples, ce sont des tags nazis sur des murs (écoles publiques, universités, Mouvement des sans-terre), des saluts nazis, comme celui d'une institutrice en pleine classe⁽¹⁾, ou de bolsonaristes en réunion⁽²⁾. Des listes de commerces offertes à la vindicte, comme en Allemagne nazie lors de la "nuit de cristal".

La glorification des crimes nazis, avec ceux des tortionnaires locaux, débouche naturellement sur un antisémitisme virulent, florissant sur les réseaux sociaux et la facho-sphère, mais aussi en public, à l'exemple d'un pasteur « évangélique » incitant à la haine contre les juifs⁽³⁾.

L'anthropologue brésilienne Adriana Dias a évalué que le nombre de cellules néonazies était passé de 72 en 2015 à 1.117 en 2022⁽⁴⁾.

De tels événements avaient à plusieurs reprises amené les organisations juives représentatives à les condamner^(5,6). Des juifs

progressistes se sont donc prononcés dès le premier tour⁽⁷⁾ pour la candidature de Lula, dont l'organisme représentatif des juifs brésiliens a ensuite immédiatement salué la victoire⁽⁸⁾.

Comme le trumpisme, le bolsonarisme demeure et, ce 25 novembre, un jeune néonazi, fils de militaire, lecteur de Mein Kampf, vient de tuer dans une école trois institutrices et une élève de 12 ans, laissant 12 blessés.

La sidération exercée par l'extrême droite a été qualifiée de « dissonance cognitive collective », tant il est difficile de comprendre comment presque la moitié des électeurs au Brésil, dont nombre de personnes instruites, ont pu être aveuglées⁽⁹⁾.

Au Brésil, malgré les achats de vote, les assassinats, l'intimidation sur le lieu de travail avec chantage à la démission, le flot des fausses nouvelles et des calomnies, ce sont les couches populaires avec une lucidité remarquable, notamment dans le Nordeste, qui ont assuré la victoire de Lula.

Néanmoins, le Congrès élu simultanément au premier tour des élections présidentielles reste aux mains de formations conservatrices, pour l'essentiel relevant du Centrao ("gros Centre") très susceptible de considérer avant tout ses intérêts locaux. Alors que l'économie brésilienne a régressé au 12^{ème} rang et que sa monnaie, le real, a perdu trois fois sa valeur, il faudra toute l'expérience et le talent de composition dont Lula avait déjà fait preuve lors de ses deux premiers mandats (où il ne disposait pas non plus de majorité parlementaire) pour replacer le Brésil sur sa trajectoire démocratique de développement soutenable, les brésiliens qui ont écarté l'extrême-droite avec courage le méritent bien.

(1) Dans l'État du Paraná, une enseignante bolsonariste exécute en classe le salut nazi (No Paraná, professora bolsonarista faz saudação nazista em sala de aula). CartaCapital, 10/10/2022 <https://www.cartacapital.com.br/sociedade/no-parana-professora-bolsonarista-faz-saudacao-nazista-em-sala-de-aula>.

(2) Brésil: Enquête suite à l'exécution du "salut nazi" lors d'une réunion en faveur de Bolsonaro (Brasil: Investigan "saludo nazi" en reunión a favor de Bolsonaro). CNN Video, 28/11/2022. <https://edition.cnn.com/videos/spanish/2022/11/02/saludo-nazi-reunion-protestas-favor-bolsonaro-maria-alejandra-requena-panorama-mundial-cnn.cnn>.

(3) Un pasteur est condamné à 18 ans de prison pour incitation à la haine des juifs (Pastor é condenado a 18 anos de prisão por incitar ódio contra judeus). CartaCapital, 30/06/2022 <https://www.cartacapital.com.br/cartaexpressa/pastor-e-condenado-a-18-anos-de-prisao-por-incitar-odio-contra-judeus>.

(4) L'hebdomadaire Veja signale l'explosion d'incidents d'inspiration néo-nazie au Brésil (Matéria na revista Veja relata explosão de casos de inspiração neonazista no Brasil), 28/11/2022, <https://www.conib.org.br/noticias-conib/37233-materia-na-revista-veja-relata-explosao-de-casos-de-inspiracao-neonazista-no-brasil.html>.

(5) La Confédération israélite du Brésil (CONIB) et la Fédération israélite du Paraná FEIP condamnent la conduite de l'enseignante qui a exécuté le salut nazi (CONIB e FEIP repudiam a conduta de professora que fez saudação nazista), 10/10/2022, <https://www.conib.org.br/noticias/todas-as-noticias/37155-conib-e-feip-repudiam-a-conduta-de-professora-que-fez-saudacao-nazista.html>.

(6) La CONIB dénonce l'exécution de saluts nazis lors d'une manifestation à Santa Catarina et demande une enquête (CONIB repudia saudações nazistas em manifestação em SC e pede investigação), 02/11/2022, <https://www.conib.org.br/noticias-conib/37184-conib-repudia-saudacoes-nazistas-em-manifestacao-em-sc-e-pede-investigacao.html>.

(7) L'organisation Juives et Juifs pour la démocratie appelle ouvertement à voter pour Lula (Judeus e Judeus pela Democracia. Organização judaica lança manifesto pela vitória de Lula), CartaCapital, 20/09/2022, <https://www.cartacapital.com.br/cartaexpressa/coletivo-de-judeus-lanca-manifesto-pela-vitoria-de-lula>.

(8) La CONIB adresse ses félicitations au président élu Luiz Inácio Lula da Silva (CONIB envia congratulações ao presidente eleito Luiz Inácio Lula da Silva), 01/11/2022, <https://www.conib.org.br/noticias/todas-as-noticias/37176-conib-envia-congratulacoes-ao-presidente-eleito-luiz-inacio-lula-da-silva.html>.

(9) L'Association brésilienne des journalistes : La violence est la riposte ultime de putschistes face à l'échec de leur prophétie, Associação Brasileira dos Jornalistas. Violência é ato final de golpistas diante de profecia fracassada, 30/11/2022, <https://www.assbrasiljornalistas.org/violencia-e-ato-final-de-golpistas-diante-de-profecia-fracassada-2>.



OPÉRATION TORCH

par Bernard Grinfeld

L y a 80 ans, le 8 novembre au petit matin, les troupes Alliées (américaines et britanniques) débarquaient en Afrique du Nord : au Maroc (Cashablanca, Safi, Fédala et Mehdiya) et en Algérie (Alger et Oran) où, tout comme en Tunisie, dominant alors les autorités de Vichy.

Quant à la Tunisie, reniant tous les engagements de la France à l'égard de ce protectorat, ils la livre purement et simplement à l'ennemi.

Les ordres du maréchal Pétain sont très clairs : « résister à l'envahisseur ».

Le colloque organisé par « les compagnons du 8 novembre 1942 » aux Invalides, les 28 et 29 novembre dernier a permis de mieux appréhender les divers aspects de cet événement relativement méconnu du grand public et d'évoquer les parcours d'hommes et de femmes ayant participé à la réussite de cette opération. Vingt intervenants sont venus de France, du Royaume-Uni, des États-Unis, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et d'Israël pour contribuer au succès de la manifestation orchestrée de main de maître par Nicole Cohen-Addad, la présidente de l'association.

Au Maroc, comme à Oran, les affrontements sont violents faisant plus de 2 000 morts. Mais à Alger, les petits groupes de résistants coordonnés par José Aboulker (22 ans), soutenus par Henri d'Astier de la Vigerie et quelques autres militaires, ont pris le contrôle

“Vingt intervenants sont venus de France, du Royaume-Uni, des États-Unis, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et d'Israël pour contribuer au succès de la manifestation...”

de la ville dans la nuit. Le stratagème imaginé par le lieutenant colonel Jousse a parfaitement fonctionné. Munis d'ordres de missions les 377 résistants qui ont répondu à l'appel, investissent dans la nuit, pratiquement sans coup férir, les principaux points stratégiques de la ville, y compris la villa des oliviers où se trouvent le général Juin et l'amiral Darland. Ils ouvrent ainsi la ville d'Alger aux Alliés. Malgré deux morts, le succès est total bien que les américains n'aient pas fourni les armes promises à la réunion préparatoire de Cherchell avec le général Clark. Il n'en va pas de même à Oran où Roger Carcassonne, un cousin de José Aboulker, est obligé d'annuler l'opération à la suite de dénonciations, ni à Casablanca où les combats font plus de 400 morts.

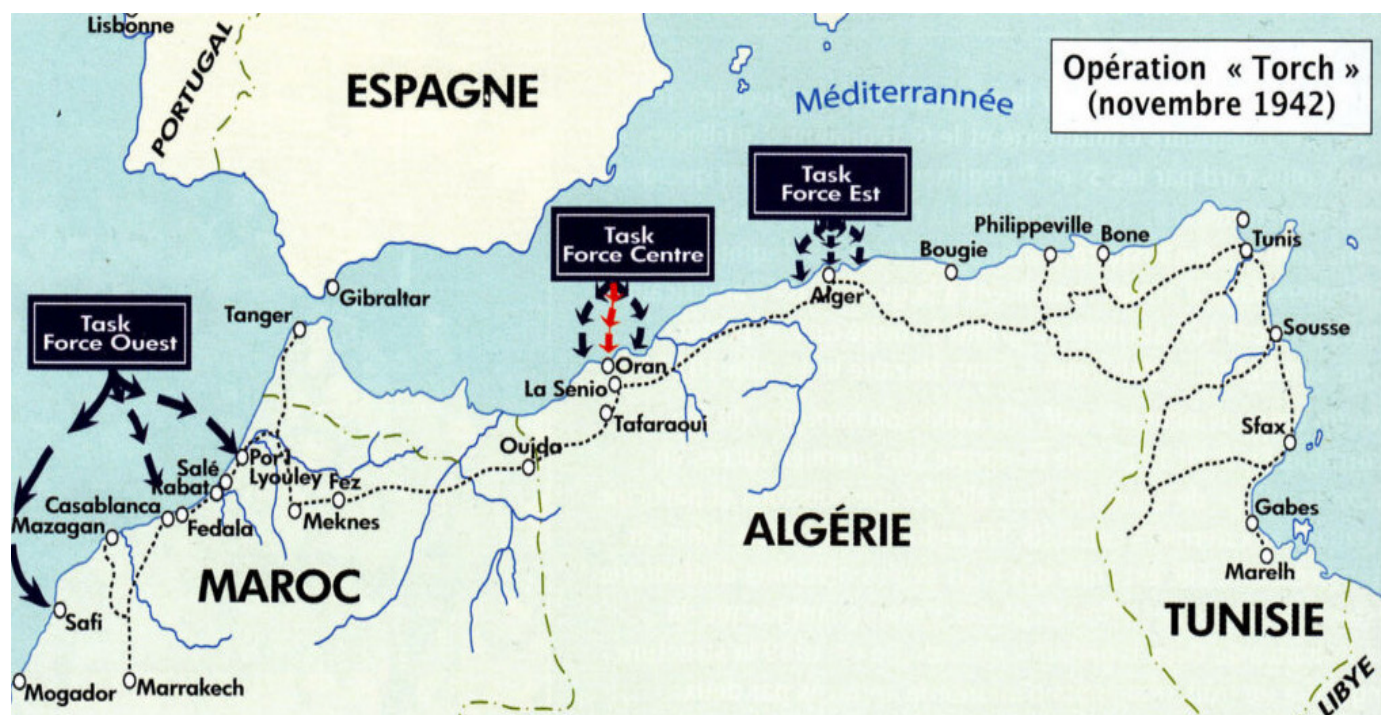
À Alger, c'est l'imbroglio dans le camp vichyste. Darland prétendument présent « par hasard » pour rendre visite à son fils malade prend le commandement des opérations mais c'est le général Nogues qui est nommé par Pétain pour combattre les américains à Casablanca et Oran. Darland est contraint d'ordonner à l'armée de ne pas tirer. Puis, le 11 novembre, ordonne à Nogues de cesser le feu à Oran et au Maroc. Devant la défection du général Giraud qui n'arrive qu'après la bataille c'est Darland qui est adoubé par les américains. On sait qu'il tiendra à maintenir les mesures antisémites de Vichy qu'il avait, en son temps, lui-même mis en place. C'est ainsi que beaucoup de résistants Juifs dont José Aboulker, furent envoyés dans des camps sans pouvoir intégrer l'armée française, que les enfants et les étudiants furent toujours privés d'école et d'université. Bien entendu le décret Crémieux ne fut pas rétabli par Darland, ni par Giraud qui lui succéda après son assassinat. Quant à la Tu-

“Munis d'ordres de missions les 377 résistants qui ont répondu à l'appel, investissent dans la nuit, les principaux points stratégiques de la ville...”

nisie, il la livre purement et simplement dès le 8 novembre, à l'ennemi avec toutes les conséquences sur la population juive comme cela a été rappelé lors de la cérémonie en décembre au Mémorial de la Shoah.

Au total, les historiens s'accordent pour dire que cet événement, presque oublié de la seconde guerre mondiale constitue un véritable retournement de la situation.

Il avait été souhaité de longue date par Roosevelt qui avait dépêché le consul Murphy à Alger et l'amiral Leahy comme ambassadeur auprès de Vichy. En 1942, Alors que l'Europe continentale est entièrement entre les mains d'Hitler et l'Afrique du Nord entre celles de Vichy, l'opération Torch se situe quelques jours avant El Alamein, trois mois avant Stalingrad. Elle ouvre un second front dans le sud de l'Europe et annonce les débarquements en Sicile, dans le sud de la botte italienne et la Libération de la Corse. ■



IL Y A 80 ANS MARSEILLE SE SOUVIENT...

par Caroline Pozmentier-Sportich

1943, l'opération Sultan, une punition pour Marseille

Moins de deux mois après leur arrivée à Marseille le 12 novembre 1942, les Allemands, prenant prétexte des actions de la Résistance, veulent faire un exemple. L'état de siège est instauré dès le 5 janvier 1943. Ordonnée par Hitler lui-même, une opération baptisée "Opération Sultan" a été réalisée avec la collaboration des autorités et de la police françaises du 22 janvier au 17 février 1943.

Marseille connaît alors des rafles massives de familles juives, l'évacuation puis la destruction du quartier nord du Vieux-Port, qui symbolise aux yeux des nazis la "porcherie" marseillaise, le crime, le vice, la saleté, le cosmopolitisme.

La rafle de Marseille s'est déroulée dans le Vieux-Port les 22, 23 et 24 janvier 1943. Accompagnés de la police nationale, dirigée par René Bousquet, les Allemands organisent alors une rafle de près de 6 000 personnes. 1 642 personnes sont déportées, dont 782 Juifs (3 977 personnes sont relâchées).

Depuis près de 30 ans les cérémonies en souvenir des victimes se déroulent à Marseille fin janvier en deux temps ; un hommage est rendu place au monument de la place Daviel avec le dépôt solennel des gerbes par les autorités civiles, associatives et religieuses suivi d'une cérémonie place de l'Opéra quartier dans lequel vivaient de nombreuses familles juives arrêtées, déportées et assassinées dans les camps d'Auschwitz-Birkenau, Sobibor.

Nous reviendrons vers vous dans la prochaine lettre de l'AFMA afin d'évoquer avec vous les cérémonies organisées à Marseille à l'occasion du 80^{ème} anniver-



saire des Rafles des quartiers de l'Opéra du centre-ville et de l'évacuation et de la destruction du quartier du vieux port.

L'AFMA est associée au comité scientifique et au comité de pilotage sous l'égide de la ville de Marseille et contribue aux expositions et événements qui seront organisés à l'occasion de la journée du 29 janvier 2023.

Nous vous invitons à venir nous rejoindre ce jour là à Marseille.

Pour les adhérents et donateurs de l'AFMA le programme définitif de la journée vous sera envoyé dès que nous en serons en possession.

COTISATION 2023

Nom : Prénom :

Adresse complète Préciser bâtiment ou appartement :

Votre courriel : Numéro de téléphone :

☐ Cotisation Adhérent : 50 € ☐ Etudiant 15 €

☐ Abonnement au bulletin : 10 €

☐ Don de soutien :

Soit un total de :

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L'AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Muette - 93700 Drancy
Un Cerfa vous sera adressé pour la réduction fiscale